

## Malaise dans la culture mémorielle allemande

La récente résolution « anti-antisémitisme » adoptée par le Bundestag, bien que drapée de bonnes intentions, révèle une rhétorique mémorielle allemande déconnectée de l'actualité, instrumentalisée, ouvrant la voie à un maccarthysme interdisant toute critique d'Israël. Le modèle des « champions de la commémoration » entre en crise, miné par un dogmatisme mémoriel ignorant les révisions nécessaires, et un immobilisme satisfait.

Quelque chose ne tourne pas rond dans la culture mémorielle allemande. Du moins le malaise est-il assez profond pour qu'une chercheuse aussi emblématique de l'ouverture internationale de la vie intellectuelle allemande que la philosophe américaine Susan Neiman, directrice du Einstein Forum de Potsdam, estime, lapidaire : « Aujourd'hui, en Allemagne, [Hannah Arendt n'aurait plus le droit de parler](#) »

Pure vue de l'esprit, bien sûr, Arendt s'étant éteinte à New York en 1975 ; mais imaginer l'icône de la pensée du XXe siècle, chassée par les nazis, à nouveau condamnée au silence outre-Rhin, a de quoi donner le tournis.

Spécialiste des Lumières, figure de la gauche libérale américaine, autrice d'ouvrages à la jonction entre philosophie morale et analyses politiques contemporaines dont le récent *La gauche n'est pas woke* (2024), [Neiman](#) avait, comme bien d'autres essayistes d'origine juive avant elle, tendu aux Allemands le miroir positif dont la sphère politique et la société civile allemandes se montrent friands. Dans son *Learning from Germans (Apprendre des Allemands)*, 2019, non traduit en français), elle examinait les efforts menés outre-Rhin pour expier le nazisme, attribuant la mention Très Bien aux dispositifs politiques, pédagogiques et d'ordre symbolique ayant contribué au développement d'une culture démocratique ouverte appuyée en creux sur la « mémoire négative » (Reinhart Koselleck) de la Shoah [1].

Neiman allait jusqu'à présenter ce qu'il est convenu d'appeler la « *Erinnerungskultur* », la culture mémorielle allemande, comme un modèle pour les Américains, au regard du passé d'esclavage de leur propre pays [2]. Elle n'était d'ailleurs pas la première, ni la plus célèbre à louer ainsi ce travail de mémoire. Auteur d'*Être sans destin* et de *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*, prix Nobel de littérature, survivant d'Auschwitz devenu Berlinois de coeur après 1989, l'écrivain hongrois Imre Kertész répétait à l'envi sa confiance dans la « force et la maturité » de la démocratie allemande, comme au Jour de l'Unité allemande, le 3 octobre 2003.

### « Plus jamais ça » : Une rhétorique mémorielle déconnectée et instrumentalisée

Que s'est-il passé pour que ce satisfecit le cède aujourd'hui à l'inquiétude ? Alors même que les responsabilités particulières incombant à l'Allemagne en raison de son histoire continuent d'être invoquées rituellement comme un fondement de la démocratie allemande, la thèse est celle d'un grandissant « malaise dans la culture mémorielle [3] ». Ce malaise va, à mon sens, bien au-delà du simple constat, récemment dressé dans ces mêmes colonnes par l'historien de l'Allemagne Emmanuel Droit, d'une perte des illusions, illustrée par la montée de l'AfD et des violences antisémites et...

## Opinion

### Eux, ils vont forer ! Et nous ?

Par Philippe Éon

Il n'aura pas fallu longtemps à Trump pour rappeler une promesse répétée pendant sa campagne : « Nous allons forer ». Aussi

dangereuse et aberrante soit-elle, cette déclaration en faisant de l'énergie... lire plus

## Critique

## Rêverie pictorialiste sur l'exposition « Céline Laguarde, photographe »

Par Thierry Grillet

À la recherche d'une oeuvre perdue, l'exposition du musée d'Orsay dédiée à Céline Laguarde révèle, après un siècle d'oubli, la grâce de son travail méconnu, du pictorialisme à la photographie... lire plus

## Notes

[1] Le terme, qui s'est imposé dans les années 2000 à la suite de Christoph Cornelissen et des influents écrits d'Aleida et Jan Assmann, constitue désormais une catégorie en soi du discours politique allemand.

[2] Susan Neiman, *La gauche n'est pas woke*, Paris, Flammarion, coll. Climats, 2024 ; idem, *Learning from the Germans: Race and the Memory of Evil*, Farrar, Straus and Giroux, 2019.

[3] Aleida Assmann, *Das neue Unbehagen an der Erinnerungskultur. Eine Intervention (Le malaise contemporain dans la culture mémorielle. Prise de position publique)*, Munich, C.H. Beck, 2013.

[4] « Auf der Höhe der Zeit ». Expression récurrente dans : Karl Schlögel, *L'avenir se joue à Kyiv. Leçons ukrainiennes*, Paris, Gallimard, coll. La Suite des temps, trad. Thomas Serrier, 2024.

[5] Pour une réflexion philosophique sur l'anti-antisémitisme, paradigme crucial du débat allemand et au-delà, nous renvoyons au livre d'Elad Lapidot consacré aux présupposés et impensés des essais de théorisation de l'antijudaïsme traditionnel, de l'antisémitisme moderne, et du « nouvel » antisémitisme dans la philosophie post-Holocauste (Horkheimer, Adorno, Arendt, Sartre, Badiou, Nancy). Cf. Elad Lapidot, *Jews Out of the Question: A Critique of Anti-Anti-Semitism*, New York, SUNY Press, 2020, trad. all. 2020.

[6] Pour cette citation comme pour les suivantes, voir ici .

[7] Wagenknecht, icône médiatique, tente une aventure politique solo depuis un an. Le marketing politique de cette ancienne égérie de Die Linke se résume par ailleurs à prôner un pacifiste intégral pro-Poutine.

[8] Semblable en cela à de nombreux partis d'extrême droite ou populistes de droite, du FN/RN à Orban en passant par le PiS polonais, l'AfD est à la fois « pro-Israélien, pro-Juifs, et le lieu de dérapages antisémites récurrents ».

[9] Sur ce sujet cf. Zygmunt Bauman, *Étrangers à nos portes : pouvoir et exploitation de la panique morale*, préface de Michel Agier, Paris, Premier Parallèle, trad. Frédéric Joly, 2020.

[10] L'article 5 de la Loi fondamentale précise en effet : « §1 Chacun a le droit d'exprimer et de diffuser librement son opinion par la parole, par l'écrit et par l'image, et de s'informer sans entraves aux sources accessibles au public. La liberté de

la presse et la liberté d'informer par la radio, la télévision et le cinéma sont garanties. Il n'y a pas de censure. §2. Ces droits trouvent leurs limites dans les prescriptions des lois générales, dans les dispositions légales sur la protection de la jeunesse et dans le droit au respect de l'honneur personnel. §3. L'art et la science, la recherche et l'enseignement sont libres. La liberté de l'enseignement ne dispense pas de la fidélité à la constitution.

[11] Olivier Guez, *L'impossible retour. Une histoire des Juifs en Allemagne après 1945*, Paris, Flammarion, 2007.

[12] Lapidot, op. cit., cité ici d'après la version allemande *Anti-Anti-Semitismus. Eine philosophische Kritik*, Berlin, Matthes&Seitz, 202, p. 9.

[13] Götz Aly, *Unser Nationalsozialismus. Reden in der deutschen Gegenwart*, Francfort, Fischer, 2023.

[14] Schlögel, *L'avenir se joue à Kyiv*, op. cit., p. 385.